

d'assez bonne grâce et parut prêter grande attention à son histoire. C'étaient une suite d'aventures où les anciens seigneurs de Knockwinnock et les moines de l'abbaye de Sainte-Ruth jouaient un rôle considérable; la conclusion était que les uns et les autres avaient amassé de grands trésors et que leur argent devait être caché quelque part dans les ruines. On venait de trouver la première caisse, le N° I; on trouverait sûrement, en cherchant bien, le N° II.

« Vous avez raison, reprit l'adepte, qui avait trouvé le récit un peu long, mais qui goûtait fort la conclusion; alors pourquoi ne pas nous mettre sur-le-champ à la besogne ?

— Je vous l'ai déjà dit, nous n'avons pas d'outils; et il va venir ici un tas de fainéants désireux de voir la fameuse fosse ouverte; voulez-vous que nous soyons obligés de partager avec eux? Rejoignez-moi ici à minuit; j'apporterai une pioche, et nous ne serons pas dérangés.

— Soit, soit, mon bon ami, répondit Dousterswivel, je ferai ce que vous voudrez; néanmoins il n'est peut-être pas bien prudent d'ouvrir à pareille heure la tombe de Malcolm Baltard.

— Avez-vous peur des esprits? dit froidement Edie Ochiltree. Je pourrais au besoin faire la chose tout seul et vous porter ensuite votre part à un endroit convenu.

— Non, non, s'écria l'adepte, les choses ne sauraient se passer ainsi. C'est moi, Hermann Dousterswivel, qui ai découvert la tombe de Baltard, en cherchant un endroit propre à cacher quelques monnaies pour jouer un bon tour à mon ami sir Arthur, par pure plaisanterie, vous pouvez croire. J'ai moi-même débarrassé le tas de décombres et mis au grand jour le monument. A la rigueur, je pourrais réclamer la trouvaille qu'a faite sir Arthur; mais, grâce à